

«Séance» de Kiyoshi KUROSAWA

Autodestruction conjugale sur fond de fantastique larvé et de réel contrefait

Un couple recueille une petite fille disparue et feint d'aider la police à la retrouver grâce aux talents de médium de la femme. Un engrenage de terreur ordinaire.

Chaque film de Kiyochi Kurosawa semble indissociablement relié aux précédents et annoncer les développements ultérieurs de l'œuvre. Ce constat est d'autant plus facile à faire qu'il s'exerce, avec *Séance*, sur un film désormais un peu ancien (depuis, l'infatigable Kurosawa en a réalisé au moins trois autres) mais resté inédit en salles. Il est ainsi impossible d'échapper, à qui s'est déjà immergé dans les visions du cinéaste, au sentiment que le film s'ouvre immédiatement sur un monde étrangement familier, un espace de la terreur ordinaire, un univers auquel il fait subir ici, une fois de plus, de subtiles variations.

Séance est l'adaptation d'un roman anglais de Mark McShane écrit dans les années 1960, un thriller que Kiyoshi Kurosawa a plié à sa propre vision. Un couple, dont la femme, Jun, est médium, recueille, après un concours de circonstances obscur, une petite fille dont on découvre qu'elle a été kidnappée quelques jours plus tôt. Plutôt que de la remettre à la police, l'homme et la femme cachent la gamine et proposent leurs services aux policiers, arguant des dons médiumniques de Jun, pour annoncer le futur sauvetage de l'enfant selon un scénario déterminé par eux, preuve trafiquée des talents surnaturels dont la femme fait commerce. Rien ne se passera, évidemment, selon cette programmation.

Si ce récit paraît s'adapter au regard particulier du cinéaste, c'est parce que Kurosawa, une fois de plus, réinvente un rapport subtil entre rationnel et irrationnel. Alors que tout pouvait relever d'une logique strictement réaliste, d'une constatation que le réel résisterait à toutes les tentatives de contrefaçons, que pourraient représenter ici les "dons" de Jun, le film est peuplé de fantômes, de visions effrayantes et d'irruptions spectrales. Un double obscur de la réalité hante l'univers quotidien, familier, banal du film.

Pourtant celui-ci ne relève pas de la traditionnelle histoire de fantômes dont le cinéma japonais s'est fait une spécialité, spécialité récemment remise au goût du jour par quelques jeunes réalisateurs. Ni le fantastique ni son contraire, le réalisme pur, ne sont ici des fins en soi. Tout va en effet se dérouler selon un enchaînement catastrophique d'événements qui se joue, au bout du compte, de cette dialectique. Les personnages sont entraînés dans une chute inéluctable vers l'horreur et la destruction, selon les lois d'une vision du monde absolument pessimiste.

Séance relève une fois de plus de cette épouvante philosophique qui fait le prix et la singularité de l'œuvre du cinéaste. C'est ici la relation conjugale comme force autodestructrice qui est au cœur du récit. Qu'est celui-ci sinon, essentiellement, l'histoire d'un couple ? Mais le temps et l'ennui ont érodé ce qui avait pu le faire tenir. Désir de mort de l'autre, assèchement des sentiments, tentative déraisonnée de les ranimer par un geste un peu monstrueux et, en même temps, aveuglement face à cette situation dû à l'habitude et à un déroulement atone du temps sont les véritables ressorts de ce récit cruel.

"*Ne craignez pas d'être ordinaire*", est-il conseillé au personnage masculin qui voit surgir les signes d'un remords prenant la forme d'un double de lui-même. Produit pour le petit écran, *Séance* affiche une sobriété de moyens, l'austérité d'une froideur télévisuelle qui renforce la capacité anxiogène de la mise en scène.

Jean-François Rauger
Le Monde – 4 mai 2004

Le surnaturel permet de voir la banalité de la réalité

Quel a été le point de départ du film ?

Le film a été produit pour la télévision. Mais le producteur qui m'a proposé ce projet s'intéressait beaucoup au cinéma et a voulu qu'il soit tourné en 16 mm. Le budget était très modeste. Il y a eu d'abord une diffusion à la télévision, puis en salles. C'est très rare au Japon.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le roman d'origine ?

Il y a une grande tension dans cette histoire. Mais la réalité décrite dans le livre est assez éloignée de celle de la société japonaise contemporaine. Celle-ci est plus complexe. Il a donc fallu faire pas mal de changements. Les motivations du couple qui séquestre la petite fille étaient trop simplistes. Le roman se termine avec l'apparition du fantôme qui vient révéler le meurtre. J'ai voulu développer tout ce qui concerne les apparitions du fantôme. Dans mon film, c'est la deuxième épreuve à laquelle est confronté le couple.

Pourquoi ce goût pour les fantômes au cœur du Japon moderne ?

Il y a peu de réalisateurs qui font des films de fantômes au Japon. On ne peut pas parler d'une mode. Je fais des films de fantômes car je pense qu'il est difficile et ennuyeux de filmer la réalité quotidienne du Japon. La voie qui me reste, puisque j'ai des petits budgets, c'est de filmer un quotidien qui, tout à coup, devient un peu "différent". Le fantôme permet cela.

Vous êtes très précis sur la vie conjugale. Qu'avez-vous voulu montrer ?

Ce couple est composé de deux personnes qui ne sont plus des amants mais qui continuent de vivre ensemble pour échapper à leur solitude. Même si un homme et une femme ont l'impression de se comprendre mutuellement, cette compréhension a des limites et chacun a des rêves et des désirs personnels. Vouloir les réaliser à tout prix c'est prendre le risque de sacrifier l'autre. Dans la société japonaise, c'est souvent l'homme qui dirige et la femme qui suit. Dans *Séance*, l'homme découvre qu'il a construit sa vie au détriment des aspirations de son épouse. Mais lorsqu'il décide d'être à l'écoute de celle-ci, le malheur les rattrape.

On a le sentiment qu'il y a dans vos films un double de la réalité.

Au cinéma, il y a tout ce qui n'est pas dans le cadre. On peut dire que c'est un double de notre univers mais qui peut être un peu différent. J'ai montré un quotidien ordinaire et petit à petit l'irruption d'éléments surnaturels. C'est le surnaturel qui permet au spectateur de concentrer son attention sur la banalité de la réalité.

Quel rôle le hasard joue-t-il dans vos récits ?

Un rôle important. Je ne crois pas au destin. Dans les grands films, l'histoire est souvent construite de hasards qui changent la vie des protagonistes. Il y a par ailleurs un lien entre mon goût pour le chaos et le rôle du hasard dans mes films. Ce qui n'empêche pas ceux-ci d'être toujours tendus vers un objectif.

Propos recueillis par Jean-Francois Rauger